Corrigé et barème – Formes et fonctions du poème : versification, figures de style, registres

Objet d'étude : La poésie — Maîtriser les outils d'analyse poétique du programme de Seconde

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 2nde

Exercice 1 – Étude du texte *(4 pts)*

a) L'alexandrin (12 syllabes). Découpage : De / main / dès / l'au / b'à / l'heu / r'où / blan / chit / la / cam / pagne. Les e de « aube » et de « heure » s'élident devant les voyelles à et où ; celui de « campagne » est en fin de vers et ne compte jamais. Le poème est donc écrit en alexandrins réguliers. (1)

b) Rimes croisées (ABAB) : campagne / m'attends / montagne / longtemps. Campagne et montagne se terminent par un e muet : rimes féminines. M'attends et longtemps ne se terminent pas par un e muet : rimes masculines. L'alternance entre féminines et masculines est respectée, conformément à la règle classique. (1)

c) Le vers 2 se coupe très tôt : « Je partirai. » occupe les quatre premières syllabes et le point arrête net la phrase à l'intérieur du vers. La pause principale ne coïncide donc pas avec la césure médiane attendue. Cette phrase brève, catégorique, donne à la décision du locuteur la force d'une résolution irrévocable ; la suite du vers, « Vois-tu, je sais que tu m'attends », bascule alors dans l'adresse intime. (1)

d) Le registre élégiaque, variété du lyrisme, l'emporte : le poème dit une perte et une douleur retenue. Deux indices : la première personne omniprésente associée au futur (« je partirai », « je marcherai », « je mettrai »), qui fait du texte l'expression d'un moi ; et l'antithèse du vers 8, « le jour pour moi sera comme la nuit », qui abolit toute lumière. La révélation du mot « tombe » au vers 11 confirme que le voyage annoncé est une visite au mort. On acceptera « lyrique » s'il est précisé et justifié. (1)

Erreur fréquente — Répondre « alexandrin » sans montrer le comptage : le correcteur attend la scansion écrite, pas la simple reconnaissance visuelle.

Exercice 2 – Versification et langue *(4 pts)*

a) Heu / reux / qui / com / m'U / lys / s'a / fait / un / beau / vo / ya / ge : le e de « comme » s'élide devant Ulysse, celui d'« Ulysse » devant a, et celui de « voyage » ne compte pas en fin de vers. Total : 12 syllabes, c'est un alexandrin. (1)

b) Il s'agit d'une diérèse : un groupe de voyelles habituellement prononcé d'un seul coup est séparé en deux syllabes, ex / pan / si / on, soit quatre syllabes. Sans elle, le vers n'aurait que onze syllabes et cesserait d'être un alexandrin. L'effet est expressif : le mot s'étire au moment même où il désigne un élargissement sans limites. (1)

c) La césure est la coupe principale à l'intérieur d'un vers long ; dans l'alexandrin classique, elle tombe après la sixième syllabe et délimite deux hémistiches, c'est-à-dire deux demi-vers de six syllabes. Dans le vers de Hugo, elle tombe après le deuxième « Waterloo » (Wa / ter / loo / Wa / ter / loo), donc à sa place régulière. Le rythme, lui, est quaternaire : quatre groupes de trois syllabes, dont la répétition martelée imite le piétinement de l'armée vaincue. (1)

d) C'est un enjambement, dont le résultat visible est un rejet : « Dérobé » est renvoyé seul au début du vers suivant. Le rejet isole l'adjectif, lui donne une valeur de révélation et charge le mot de tout le secret de la scène. La légende de la première d'Hernani, entretenue par Théophile Gautier, en a fait un scandale, parce qu'il rompait la coïncidence classique entre la phrase et le vers. (1)

Réflexe de correcteur — Un comptage annoncé sans découpage syllabique écrit est considéré comme non justifié, même si le résultat est juste.

Exercice 3 – Figures de style *(4 pts)*

a) Métaphore. Le croissant de lune, évoqué trois vers plus haut, n'est pas nommé dans ce vers : il est remplacé, sans outil de comparaison, par l'image d'une faucille d'or dans un champ. L'effet est double : le ciel devient un paysage agricole, en accord avec le monde de Booz le moissonneur, et la lune prend à la fois l'éclat du métal précieux et le tranchant d'une lame. (1)

b) Oxymore. Deux mots contradictoires sont soudés dans le même groupe nominal : la clarté est dite obscure. L'effet est de faire voir une lumière qui ne permet pas de voir, et donc de rendre sensible l'entre-deux d'une nuit de combat où l'on distingue sans reconnaître. (1)

c) Synecdoque, cas particulier de métonymie : la voile, qui n'est qu'une partie du navire, désigne le navire entier. L'effet est de réduire les bateaux à une simple tache blanche à l'horizon ; le procédé traduit l'indifférence du locuteur, qui refuse de regarder un monde dont le deuil l'a séparé. (1)

d) Litote. En niant la haine, Chimène avoue l'amour : on dit moins pour faire entendre davantage. L'effet est de rendre l'aveu plus émouvant que ne l'aurait été une déclaration directe, car la retenue même trahit la force du sentiment. On ne confondra pas avec l'euphémisme, qui adoucit pour ménager et n'a pas cette fonction de renforcement. (1)

Piège classique — Écrire « c'est une image » au lieu du terme exact : image est un mot générique, jamais un nom de figure.

Exercice 4 — Interprétation *(4 pts)*

a) Le poème suit une ligne temporelle et spatiale rigoureuse. La première strophe annonce le départ à l'aube et pose la destination comme une personne attendue (« je sais que tu m'attends »). La deuxième décrit la marche elle-même, repliée et aveugle. La troisième raconte l'arrivée et le geste final. Le futur, employé du premier au dernier vers, transforme le poème en programme : tout est décidé avant d'avoir eu lieu, ce qui donne au voyage la solennité d'un rite annuel. (1)

b) Deux marques suffisent : les négations en série du vers 6, « Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit », et la posture décrite au vers 7, « le dos courbé, les mains croisées ». La première ferme les sens du locuteur, la seconde ferme son corps. Ensemble, elles montrent un homme entièrement replié sur sa douleur, coupé du monde extérieur : le deuil n'est pas raconté, il est rendu visible par l'attitude. (1)

c) Au vers 11, avec le mot « tombe » : « je mettrai sur ta tombe ». Jusque-là, rien n'interdisait de lire le poème comme la marche d'un homme vers une femme vivante. Le dévoilement tardif oblige à tout relire : le tu de la première strophe devient une morte, l'expression « je sais que tu m'attends » prend un sens funèbre, et l'obstination de la marche s'explique comme un pèlerinage. Le poème ne dit jamais qui est cette morte : ce silence fait sa pudeur et sa force. (1)

d) Le bouquet n'est pas un simple objet posé sur une tombe. Le houx vert reste vert en hiver et la bruyère fleurit sur les landes pauvres : ce sont des plantes rustiques, sans éclat, qui durent. Le choix refuse les fleurs de cérémonie au profit d'une offrande humble et persistante, à l'image d'une fidélité qui ne s'éteint pas. Le dernier vers, purement descriptif, dit ainsi la constance du deuil sans employer un seul mot de sentiment. (1)

Ce qui distingue une bonne copie — Chaque affirmation doit être accrochée à une citation exacte, même très courte, placée entre guillemets.

Exercice 5 — Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Idée directrice acceptable : la dernière strophe fait passer le poème du refus du monde à l'accomplissement d'un rite, et c'est le dévoilement du mot « tombe » qui donne rétrospectivement son sens à toute la marche. (1)

b) Deux procédés attendus, parmi d'autres possibles : la synecdoque de « les voiles au loin descendant vers Harfleur », qui réduit les navires à une forme lointaine ; et la métaphore de « l'or du soir qui tombe », qui transforme la lumière du couchant en métal précieux. On acceptera également la négation en série « Je ne regarderai ni… Ni… », qui prolonge le refus de voir de la strophe précédente, ou l'opposition entre ce refus et le geste concret du dernier vers. (1)

c) Proposition rédigée. La dernière strophe achève le mouvement du poème en faisant basculer le refus du monde dans l'accomplissement d'un geste. Le locuteur commence par écarter tout ce qui pourrait retenir son regard : la négation en série, « Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, / Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur », prolonge les privations de la strophe précédente et écarte d'un même mouvement le ciel et la mer. Le paysage offert est pourtant somptueux : la métaphore de « l'or du soir » donne au couchant l'éclat d'un métal précieux, et la synecdoque des « voiles » réduit des navires entiers à une tache blanche. Refuser une telle beauté mesure la profondeur du deuil : le monde continue d'être beau, et c'est précisément pour cela qu'il devient insupportable. La conjonction « Et » du vers 11 opère alors le renversement décisif, en menant à l'aveu longtemps différé : « je mettrai sur ta tombe ». Le mot « tombe », placé à la rime, éclaire rétrospectivement tout le poème et fait de cette marche obstinée un pèlerinage. Le dernier vers, purement descriptif, n'ajoute aucun mot de sentiment : le houx vert et la bruyère, plantes rustiques qui durent et fleurissent en terre pauvre, suffisent à dire une fidélité que le locuteur n'a jamais nommée. La strophe conclut ainsi le poème par un geste muet, plus fort que toute plainte. (1)

d) Transition possible : ce refus du monde extérieur, qui structure toute la strophe, n'est pas propre à ce poème et invite à examiner la manière dont Hugo, dans l'ensemble des Contemplations (1856), fait du deuil une expérience de retrait. Ouverture possible : en taisant jusqu'au bout l'identité de la morte, le poème donne à chaque lecteur la possibilité d'y loger son propre deuil, et c'est peut-être là l'une des fonctions majeures de la poésie lyrique. (1)

Attendu du barème — Un paragraphe de commentaire sans idée directrice explicite est traité comme une juxtaposition de relevés et perd la moitié de ses points.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).